

"LES FLEURS BORÉALES"

Le livre de M. Fréchette qui vient de paraître à Paris commence à faire du bruit. Voici ce qu'en dit la *Civilisation* du 25 mars :

Les Fleurs Boréales, Les Oiseaux de Neiges, poésies canadiennes, couronnées par l'Académie française, par M. Louis Fréchette, ancien membre du parlement canadien. (Rouveyre, un très beau volume in-18 Jésus de 264 pages, avec le portrait de l'auteur.) Qui ne connaît à Paris le nom de ce poète d'élite, dont l'harmonieux talent vibre avec une grâce si française? Ce beau livre est plein de suaves mélodies, de virils élans, d'exquises réminiscences, est recherché déjà par tous ceux d'entre nous qui aiment les nobles pensées, le langage pur et élevé, la poésie qui plane, charme et console; par tous ceux qui gardent à la noble terre canadienne un fraternel souvenir. Que le poète veuille bien recevoir la vive expression de notre sympathie et de notre admiration.

"NOUVELLE GERBE"

On nous a adressé de France un charmant volume de vers intitulé : *Nouvelle Gerbe*; il est signé Raoul Bonnery, un nom déjà connu des lecteurs de L'OPINION PUBLIQUE. Nous avons lu avec plaisir ce livre rempli de souvenirs intimes, de belles pensées et de suaves mélodies. L'auteur est évidemment une de ces âmes d'élite qui vibrent à tous les grands sentiments, et qui ont reçu le rare talent de communiquer aux autres les impressions qu'ils ressentent. Aux nobles élans patriotiques, M. Bonnery mêle les aspirations saines et viriles d'une âme droite, et les douces émotions d'un cœur sensible. C'est avec une agréable surprise que nous avons, dans la *Nouvelle Gerbe*, trouvé deux fois le nom de M. Louis Fréchette, à qui le poète dédie deux de ses plus jolis sonnets.

"DERNIÈRE JOUCHÉE"

Ceci est un petit opuscule d'un autre poète, que la *Revue de Montréal* a déjà fait connaître au Canada. M. Eutrope Lambert est un aimable poète qui se complait à ciseler de jolis bijoux et à tresser de charmantes petites guirlandes. Sa *Dernière Jouchée*—ce ne seront certainement pas ses derniers vers—se compose de plusieurs petites pièces d'une facture très délicate. En voici la dernière :

LE DOLMEN DE "GARDE-ÉPÉE"

Pour arrêter l'élan des légions romaines,
Les Gaulois sont venus mourir sur ce plateau;
Et vaincu mais gardant son glaive et son man-
[teau,
Leur vieux chef s'est couché sous ces pierres hau-
[taines.

Depuis lors, dominant leurs verdoyantes plaines
Qui déroulent au loin un magique tableau,
Le sol, qui porte encor l'héroïque tombeau,
A conservé l'aspect des époques lointaines.

Des chênes et des pins, de vieillesse accablés,
Laisent pendre bien bas leurs rameaux ébranlés,
Ainsi qu'au jour maudit de la sombre épopée;

Le temps n'a pas détruit l'âpreté des douleurs;
La ronce pour toujours a remplacé les fleurs;
Et la charrue hésite où travailla l'épée....

"LAISSEZ-MOI DORMIR"

Tel est le titre d'une romance des plus touchantes, composée par M. Fréchette, à l'occasion de la mort de madame Jehin Prume. Cette romance a été inspirée à notre poète national par les dernières paroles de l'éminente artiste : *Laissez-moi dormir*. Voici le premier verset :

Laissez-moi dormir : la nuit tombe ;
Voici le soir silencieux.
Déjà le sommeil de la tombe
Pose son voile sur mes yeux.
Je vais partir ;—à ceux que j'aime
Ma lèvre, que je sens blémir,
A donné le baiser suprême....
Laissez-moi dormir !

La musique, admirablement appropriée aux paroles, est destinée à devenir exces-

sivement populaire. Cette magnifique romance, ornée d'un portrait lithographié de Mme Prume, est éditée par M. Damasse Olivier, 191, rue St-Jacques, Montréal, seule personne autorisée à exploiter l'ouvrage.
Laissez-moi dormir se vend 50 cents.

LE HEROS DE 1812

L'inauguration de la statue de DeSala-berry aura lieu dans le mois de juin prochain. Le programme de la fête est très brillant; il y aura revue militaire, discours, banquet, procession et le soir illumination du vieux fort, des îles, etc., etc. Les listes de souscriptions sont ouvertes chez MM. Laviolette & Nelson, au coin des rues Notre-Dame et St. Gabriel. Nous espérons que nos compatriotes se feront un devoir de porter leur obole. Il faut que cette fête soit digne du héros de Chateauguay et de la race canadienne-française.

NOS GRAVURES

Poisson-Loup

Ainsi appelé à cause de ses instincts et de son apparence. On le trouve dans les mers du nord; il atteint jusqu'à huit et neuf pieds de longueur. Il a une tête énorme munie de bonnes dents dont il sait faire usage. On le trouve sur les marchés au poisson de Londres, car il est bon à manger.

La danse autour de l'œuf de Pâques

Ce n'est pas une danse de sorciers, mais de ministres que nos lecteurs reconnaîtront facilement. On remarquera l'accident arrivé au président du conseil. Il est imprudent aussi, sa taille et son poids devraient l'empêcher de prendre part à certains jeux trop violents. C'est une chance encore qu'il n'ait pas eu l'idée de grimper comme sir John sur le sommet de l'œuf. Quelle omelette on aurait vu!

Alexandre III

Le nouveau czar, Alexandre III Alexandrowich, était grand-duc héritier depuis la mort de son frère aîné, mort à Nice, et dont tous les touristes connaissent la sépulture. Né en 1845, il a épousé la princesse Dagmar, fille du roi de Danemark, qui, selon l'usage, a changé de nom, et reçut, au baptême grec, ceux de Marie-Feodorowna.

Quatre enfants, trois fils, Nicolas, Georges et Michel, une fille, Xénie, sont nés de leur union.

Alexandre III est, par sa femme, beau-frère du prince de Galles, du roi de Grèce, du prince royal de Danemark et du prince de Cumberland, héritier dépossédé du trône de Hanovre.

Le nouvel empereur passe, à tort ou à raison, pour hostile tant à l'Allemagne elle-même et à la politique allemande qu'à l'influence chaque jour croissant de l'élément allemand dans l'administration de l'empire russe.

Il a d'ailleurs le type russe fort accentué, il est très grand, très fort; dans la guerre, il s'est brillamment conduit.

Au moral, il ressemble à l'empereur Nicolas par sa volonté de fer et son opiniâtreté au travail.

Son éducation a été moins soignée que celle de son frère, quoiqu'il ait été toujours le favori du czar. C'est un usage dans la famille impériale, de reporter uniquement sur l'héritier présomptif, le souci d'une instruction absolument complète.

Mais, comme il aime la lecture et le travail, du jour où il est devenu tzarewitch, il s'est mis à l'étude avec une tenacité étonnante. Les qualités dominantes de son caractère sont la persévérance, la simplicité, la douceur.

C'est le seul de cette famille, il faut bien le dire, dont la vie privée soit régulière; jamais on ne lui connut de liaisons. Les grands-ducs, ses oncles, ont fort peu ses sympathies. Ce n'est pas par la chasteté que les Romanoff ont brillé dans l'histoire. Lui, au contraire des siens, vit

comme un simple bourgeois, en homme qui n'est jamais aussi heureux que lorsqu'il est seul avec sa femme et ses enfants.

La czarine est une jeune femme de 34 ans, qui paraît appelée à exercer quelque influence politique sur son mari. On sait, en effet, que, dans ces derniers temps, elle assistait à toutes les leçons d'économie politique et sociale, d'art militaire, d'histoire générale, que le grand-duc héritier prenait pour se faire aux redoutables responsabilités du rôle qu'il commence aujourd'hui.

L'attentat du 13 mars contre la vie de l'Empereur

Dans la matinée même du dimanche que l'empereur Alexandre II a été assassiné, la princesse Dolgorouka, l'épouse mornogatique du czar recevait d'un personnage, probablement complice de ce qui devait arriver, une lettre anonyme lui annonçant que l'empereur serait tué ce jour-là.

Aussitôt la princesse accourut auprès de l'empereur et, après lui avoir communiqué l'avis en question, essaya par tous les moyens possibles de l'empêcher de sortir; mais ce fut en vain. Alexandre II voulut se rendre à la *rasvot* (petite revue), qui a lieu chaque jour au manège Michel. Aux supplications de la princesse il ne répondit que par ces mots :

"Si je tenais compte de toutes les lettres anonymes qui me sont envoyées, je ne mettrais jamais les pieds dehors. Or, si je reste, on me fait sauter, si je sors, on me fait sauter encore. Que ma destinée s'accomplisse. Je vais à la parade."

Et il s'y rendit, le front plus soucieux que de coutume.

Après la parade, il alla visiter la grande-duchesse Katherina-Michailowna, veuve du grand-duc Michel. Il était évident que l'empereur cherchait à se distraire de ses sombres méditations. En sortant du palais Michel, il paraissait un peu moins préoccupé.

En ce moment, une heure et demie sonnaient à toutes les horloges de Saint-Petersbourg. La voiture impériale suivait les bords du canal, regagnant le Palais-d'Hiver, et déjà elle avait longé plus de la moitié du mur qui entoure le parc du palais Michel, quand, à quelques pas de la maison Gerbine, elle fut brusquement arrêtée par l'explosion des deux bombes. Chose curieuse : trois ans auparavant, presque au même endroit, tombait sous les coups des nihilistes le chef des gendarmes, le général aide-de-camp Mesentzoff, dont la mort entraîna le fameux procès au cour duquel figura le Dr Weymar.

Comme nous avons déjà publié tous les détails de ce terrible assassinat, nous renvoyons nos lecteurs au No. 12 de L'OPINION PUBLIQUE.

Les États Unis tiennent, comme fortune, le troisième rang parmi les nations de l'univers. L'Angleterre tient le premier rang avec un capital évalué à \$44,000,000,000, puis vient la France avec un capital de \$36,700,000,000, les États-Unis avec \$32,000,000,000, l'Allemagne avec \$22,000,000,000, la Russie avec \$15,000,000,000. Puis viennent les pays de second ordre qui, réunis, représentent un capital de \$11,150,000,000. Ce capital est la représentation des ressources totales de chaque pays. Il en résulte un revenu pour chaque habitant aux États-Unis de \$165, en Angleterre de \$167, en France de \$125, en Allemagne de \$85.

L'accumulation annuelle de la fortune publique est en Allemagne de \$200,000,000, en Angleterre de \$825,000,000, en France de \$375,000,000, aux États-Unis de \$825,000,000. L'accroissement de la fortune nationale aux États-Unis depuis 1850 suffirait, dit un écrivain anglais, pour acheter tout l'empire allemand avec ses fermes, ses villes, ses banques et ses manufactures, etc. L'accumulation annuelle ayant été de \$825,000,000, chaque dix ans ajoute à la fortune publique des États-Unis un capital plus grand que la valeur totale de l'Italie et de l'Espagne. Chaque jour que le soleil se lève sur le peuple américain, il voit la valeur de la République s'augmenter de \$2,300,000.

A LA FRANCE

A. M. CLAUDIO JEANNET

Toi qui, sous tous les cieus, du couchant à l'au-
Pacifique héroïne, allumas le flambeau [rore,
Des saintes libertés qu'un siècle aveugle ignore :
Nous t'aimons, ton nom seul est si doux, et si
[beau !

Un jour, on entendit tinter un glas sonore....
Sur tes plaines déjà s'abattait le corbeau....
Vivante, tu surgis de ce sanglant tombeau !
L'ombre de Jeanne d'Arc sur toi planait encore !

Non, tu ne peux périr, terre du peuple franc !
Nous te verrons toujours très fière, au premier
[rang :
De l'univers chrétien c'est l'ardente espérance.

Sur tous les points du globe où vivent des Fran-
[çais,
Dans les plaintes du deuil, dans les chants du
[succès,
Eclate ce bravo d'amour : Vive la France !

NÉRÉE BEAUCHEMIN.

PECHE ET CHASSE

SAINT-THOMAS

(Suite)

En ramenant le cheval de l'écurie, l'hôtelier en rapporta un plat rempli d'avoine qu'il distribua à ses poules dans le voisinage de la maison.

—Vous ne paraissez pas trop content de votre chasse? dit maître B..., s'adressant à M. Louis D....

—Je vous avoue que je comptais mieux réussir.

—Êtes-vous bien sûr de votre fusil?

—Je n'en connais pas de meilleur.

—Et chassez vous souvent?

—Pas très souvent, mais assez pour m'entretenir la main.

—Eh bien! franchement monsieur, je crois que si vous avez la main bonne, votre fusil est bon à rien, lui. Je n'ai jamais eu confiance dans ces fusils de parade. Tenez! voyez vous cette bande de poules qui sont tassées là, à la picorée, je vous autorise à tirer vos deux coups sur elles, et je vous donne pour un écu toutes celles que vous abattrez. Vous voyez quelle confiance j'ai dans votre arme?

—Êtes-vous sérieux?

—On ne peut l'être davantage. Là! voici votre voiture prête. Avant d'y monter, voulez-vous tirer le coup de l'étrier. Pour un écu, je vous le répète, je vous donne toutes les poules que vous aurez abattues et même touchées.

—Allons donc! il ne sera pas dit que je me ferai prier pour vous donner une leçon avant de partir. Voici votre écu, vous êtes content? Maintenant, allez me ramasser mes poules.

D... épaula son fusil et lâcha ses deux coups dans le tas grouillant des gallinacées. Dix-sept restèrent sur le champ, à la grande stupéfaction du propriétaire, qui les vit passer de son clos dans la voiture sans proférer une parole.

—Bonjour! monsieur B..., dirent les deux compagnons en riant à gorge déployée, au plaisir de se revoir. En attendant, gardez un bon souvenir de notre poudre.

L'hôtelier ne sonna mot. Il avait des hallucinations, des vertiges.

—Que diable avait donc cet imbécile, disait monsieur D... en route, à vouloir me faire tirer sur ses poules? Vous en riez encore, vous, P..., et il y a de quoi, mais, en vérité, je ne puis m'expliquer une idée aussi baroque, aussi saugrenue.

—Rien de plus simple, pourtant. Ne vous avais je pas promis de vous venger du troc subreptice de notre poudre? En vous quittant sous l'orme, je me rendis à notre chambre où je glissai deux charges de plomb dans votre fusil pardessus celles qui y étaient déjà. Sur mon invitation, maître B... vint me rejoindre et nous bûmes un verre ensemble. Je lui parlai de votre mauvaise humeur et je lui proposai de vous jouer un bon tour, en enlevant la charge de plomb de votre fusil et en vous provoquant après à tirer sur ses poules, à